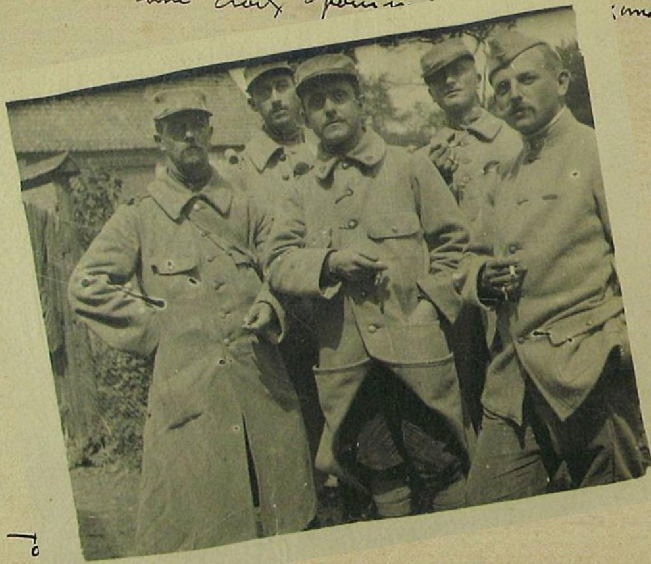


Le jour d'ailleurs une petite croquis avec  
une croix pour...

7 Juillet 1918.



la lettre de  
mes loins des  
l'espérer que

malgré les rensei-  
gnements que j'ai eus qu'elle contient.

# 4 000 JEUNES POUR VERDUN

En réserve dans Verdun même jusqu'au  
9. Sous un orage au Bois Fleury l'après-midi  
vague de gaz nous surprit. Malgré cela une  
bonne partie de la nuit on réussit à s'installer  
à 10 h du matin nous recevîmes l'ordre de nous  
paler en avant, nous traversâmes le ravin



possible pour  
à un moment  
d'écarter



26 - 30 MAI 2016

nidi. à  
vous. Votre  
ne furent

## A NOS CAMARADES MORTS POUR LA FRANCE

- |               |                 |
|---------------|-----------------|
| L. DESMAISONS | M. LECARPENTIER |
| R. BAILLEUL   | M. GUERECHÉ     |
| L. BOCAGE     | R. HUE          |
| E. BONISSENT  | M. JAILLET      |
| J. B. CAREL   | P. JEHANNE      |
| L. CAPEY      | J. LEBLOND      |
| E. COURBARON  | R. LECARPENTIER |
| G. DESCHENE   | V. LEDOT        |
| R. DESREZ     | E. LEGIGAN      |
| R. DURAND     | E. LEMAIGRE     |
| M. FATOME     | A. LEVERT       |
| P. FAUDEMÉR   | F. NICOLLE      |
| E. FEULLERAT  | L. POTIER       |
| E. FOLLIOU    | L. SAINT        |
| G. GRESSELIN  | M. SAUVAGE      |
| M. GRESSELIN  | E. VILLAND      |
| E. GUERECHÉ   | A. VOISIN       |



la ramener  
annuel  
le corps  
ve gendre  
de bataille -  
la carte d'Etat-major  
Cherchez-y le village  
le bord gauche  
de ce village se  
laqu'il repose  
côte - Il y a

College Gambetta.  
Carentan (50)

d'ailleurs un bon de repère non marqué sur  
la carte, une fois dans le ravin  
de la mort, la tombe à l'ouest nord

et abas on li...  
Ch... a des autres de la donner et

NOM et Prénom :

JOURNAL DE BORD

Jeudi

Vendredi

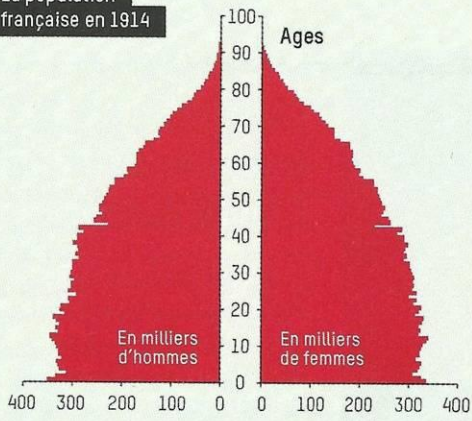
Samedi

Samedi (suite)

Dimanche

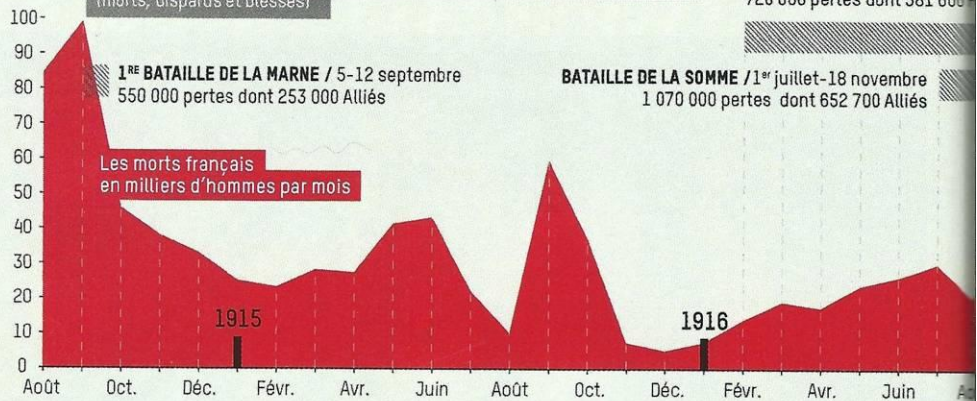
Lundi

La population française en 1914



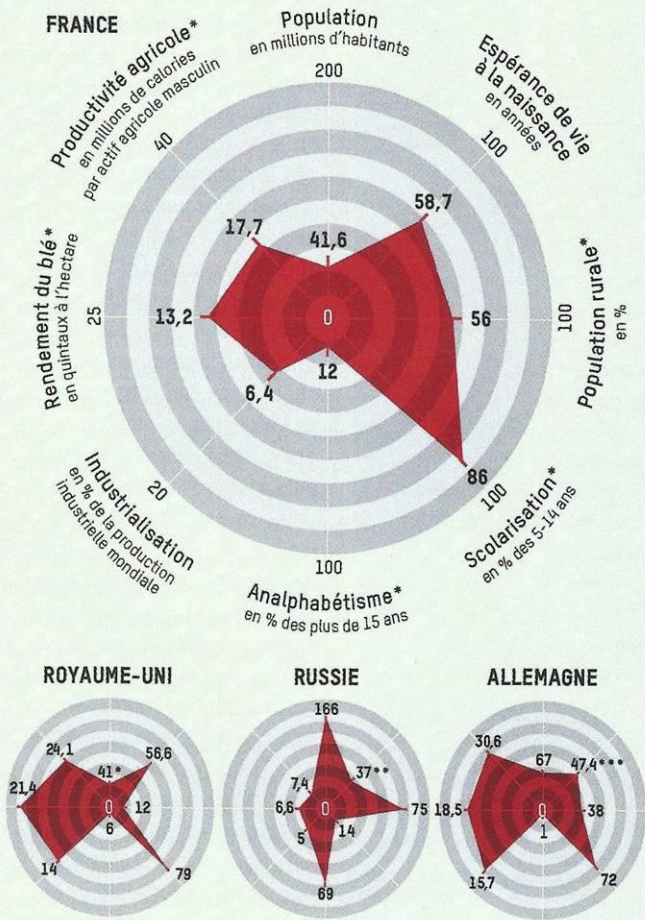
Pertes de l'ensemble des belligérants au cours des principales batailles (morts, disparus et blessés)

VERDUN / Février-décembre  
720 000 pertes dont 381 600 Français



# 1914

Profil de quatre puissances avant leur entrée en guerre



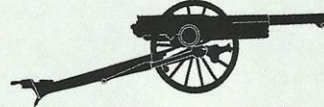
# 1 561 JOURS

La première guerre mondiale marque la fin d'un monde. Au cours du conflit, les forces et les moyens engagés se motorisent ouvrant la voie à la modernité. A la fin de la guerre, l'éclatement des Empires allemand, austro-hongrois et ottoman portent les germes des tensions à venir

## PUISSANCES ALLIÉES

### SPAD XIII

Apparu en mai 1917, ce chasseur est un des plus rapides de son époque. Il assura la domination de l'espace aérien aux « as » alliés

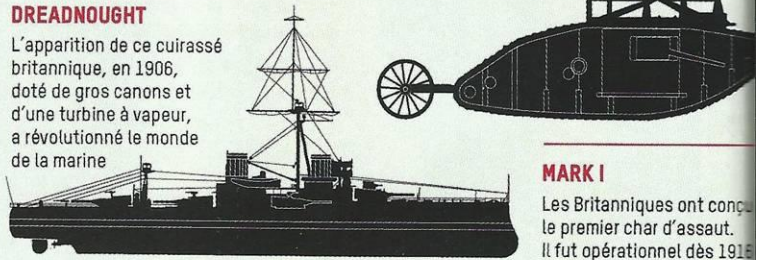


### CANON DE 75 MM

Entrée en service en 1898, cette pièce d'artillerie de campagne est une des plus modernes et célèbres de l'armée française

### DREADNOUGHT

L'apparition de ce cuirassé britannique, en 1906, doté de gros canons et d'une turbine à vapeur, a révolutionné le monde de la marine

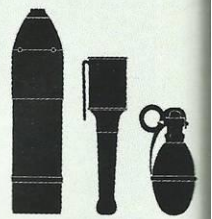


### MARK I

Les Britanniques ont conçu le premier char d'assaut. Il fut opérationnel dès 1915

### Les forces mobilisées et les morts par pays

	Monténégro	50 000	3 000 †
	Portugal	100 000	7 200 †
	Grèce	353 000	26 000 †
	Belgique	365 000	38 700 †
	Serbie	750 000	278 000 †
	Japon	800 000	300 †
	Roumanie	1 000 000	250 700 †
	Etats-Unis	4 273 000	87 900 †
	Italie	5 615 000	600 000 †
	France <sup>1</sup>	7 891 000	1 400 000 †
	Royaume-Uni <sup>2</sup>	8 904 467	959 000 †
	Russie	15 798 000	1 997 500 †
Nombre total de morts des puissances alliées			5 648 300 †

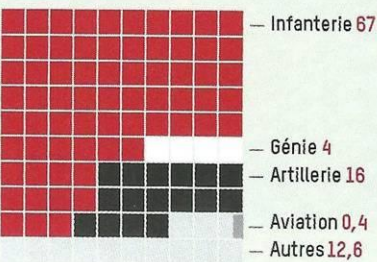


### MUNITIONNETTES

331 millions d'obus et 6 milliards de cartouches d'infanterie ont été produits et consommés entre 1914 et 1918 en France. A la fin de la guerre, les 430 000 femmes affectées à cette production, appelées les munitionnettes, représentaient 25% des emplois de l'industrie de guerre

Des armées du siècle précédent s'engouffrent dans la guerre

Composition de l'armée française en 1914, en %



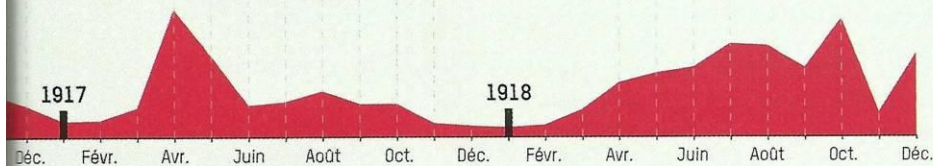
Le 22 août 1914 est le jour le plus meurtrier de l'histoire de France

**27 000 MORTS FRANÇAIS**

SOURCES : P. BAIROCH, J.-J. BECKER, S. DELAPORTE, J.-B. DUROSELLE, J.-M. GAILLARD, M. GILBERT, E. GREENHALGH, F. GUELTON, INED, INSEE, R. MILLWARD ET J. BATEN, ONS, ONU, A. PROST, J.-F. SIRINELLI, STATISTISCHES BUNDESAMT, J.-M. STEG, J.-M. WINTER

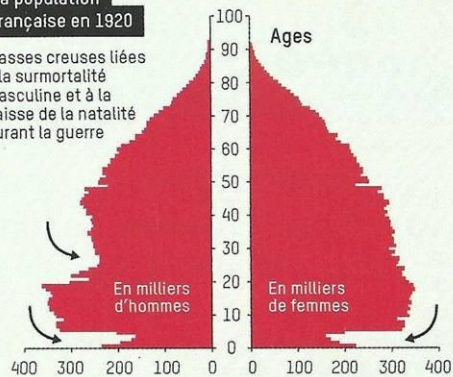
**LE CHEMIN DES DAMES** / Avril-octobre  
160 000 pertes dont 120 000 Français

**OFFENSIVES ALLEMANDES** / 18 mars-18 juillet  
1 900 000 pertes dont 900 000 Alliés



**La population française en 1920**

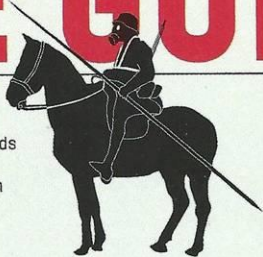
Classes creuses liées à la surmortalité masculine et à la baisse de la natalité durant la guerre



# DE GUERRE

## UHLAN

Ces cavaliers allemands armés d'une lance symbolisent l'invasion allemande



## GAZ

Dès 1915, l'Allemagne lance des attaques chimiques, vite imitée par les Alliés. Le gaz moutarde apparaît en 1917



## ZEPELIN

Les 21 ballons dirigeables rigides allemands servaient à la reconnaissance maritime et de bombardiers. En 1915, Londres et Paris en furent victimes



## FOKKER DR.I

A partir de 1917. Un des plus célèbres avions allemands grâce aux exploits de Manfred von Richthofen, dit le « Baron rouge »



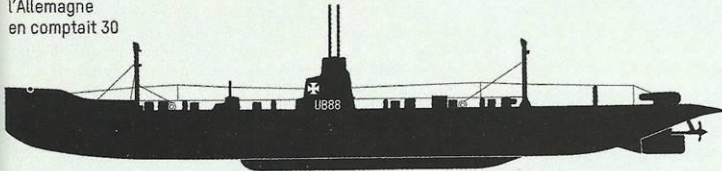
## OBUSIER

Pièce d'artillerie lourde allemande de 420 mm type M. Elle entre en service en août 1914



## U-BOOT

Le premier sous-marin allemand, le U-1, est livré en 1906. Au début de la guerre, l'Allemagne en comptait 30



**AU TOTAL 10 001 800 DE MORTS**

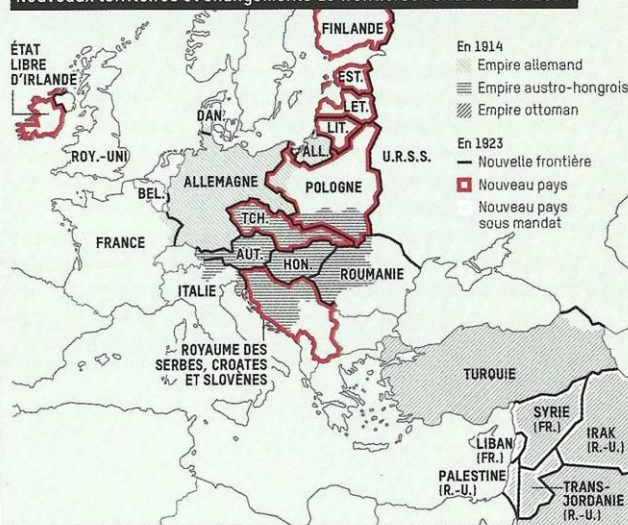
d'après la dernière estimation d'Antoine Prost dans *The Cambridge History of The First World War*, vol. III.

Les forces mobilisées et les morts par pays

Bulgarie	400 000	87 500 †
Turquie	2 998 000	772 000 †
Autriche-Hongrie	9 000 000	1 457 000 †
Allemagne	13 200 000	2 037 000 †
Nombre total de morts des puissances centrales		4 353 500 †

# 1918

Nouveaux territoires et changements de frontières : situation en 1923



**42** Etats ont ratifié la charte de la Société des nations (SDN), créée par le traité de Versailles du 28 juin 1919

**Destructions en France**

**10** départements dévastés

**555 000** maisons détruites ou endommagées

**2 552 000** hectares agricoles dévastés, soit l'équivalent de la région Champagne-Ardenne

**Pertes de l'Allemagne**

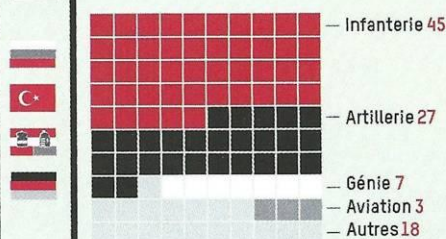


L'Allemagne perd 20% de son territoire de 1914. Elle est ainsi amputée en 1919 de 10% de sa population et d'un tiers de son industrie

**132** milliards de mark-or c'est le montant des réparations dû à la France et à la Belgique

**Des armées plus modernes et plus spécialisées à la fin de la guerre**

Composition de l'armée française en 1918 en %



**Handicapés et « gueules cassées » en France**

La population française a payé un lourd tribut au cours de ce conflit, avec près de :

**3 MILLIONS DE BLESSÉS**

dont  
**1 000 000** d'invalides  
**60 000** amputés  
**10 000 à 15 000** combattants défigurés

# REPÈRES

## CHRONOLOGIE DE LA BATAILLE

Jochen Gerner

21 FÉVRIER : L'ATTAQUE AU NORD-EST DE VERDUN PAR DES AVIONS ALLEMANDS MARQUE LE DÉBUT DE LA BATAILLE



24 FÉVRIER : L'ARMÉE ALLEMANDE PROGRESSE SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE. LE GÉNÉRAL PÉTAÏN PREND LE COMMANDEMENT DU SECTEUR

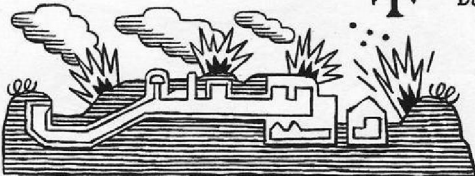
Pétain →



ON LES AURA!



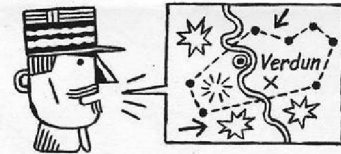
25 FÉVRIER : LES ALLEMANDS S'EMPARENT DU FORT DE DOUAUMONT, PIÈCE MAÎTRESSE DE LA CEINTURE FORTIFIÉE QUI PROTÈGE VERDUN



2 MARS : LE CAPITAINE DE GAULLE EST BLESSÉ ET FAIT PRISONNIER PRÈS DE DOUAUMONT



2 MAI : LE GÉNÉRAL NIVELLE PREND LE COMMANDEMENT DES OPÉRATIONS SOUS L'AUTORITÉ DE PÉTAÏN



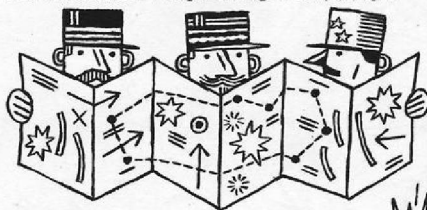
7 JUIN : PRISE DU FORT DE VAUX PAR LES ALLEMANDS APRÈS UNE SEMAINE DE SIÈGE



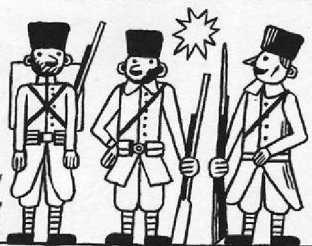
2 SEPTEMBRE : LES FRANÇAIS ONT REGAGNÉ DU TERRAIN. L'ALLEMAGNE STOPPE SON OFFENSIVE ET S'INSTALLE « EN POSITION DE RÉSISTANCE DE LONGUE DURÉE »



13 SEPTEMBRE : PÉTAÏN, NIVELLE ET MANGIN, À LA DEMANDE DE JOFFRE, METTENT EN PLACE UN PLAN DE RECONQUÊTE DES FORTS DE VERDUN



24 OCTOBRE : REPRISSE DU FORT DE DOUAUMONT PAR LE RÉGIMENT COLONIAL DU MAROC, ASSISTÉ DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS ET SOMALIS



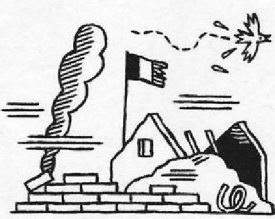
3 NOVEMBRE : LES ALLEMANDS ABANDONNENT LE FORT DE VAUX SOUS LES BOMBARDEMENTS



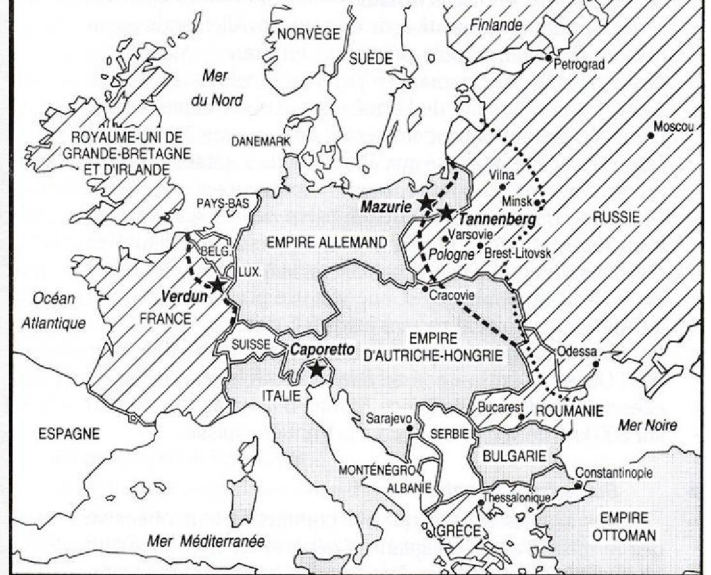
15 NOVEMBRE : ULTIME CONTRE-OFFENSIVE FRANÇAISE. LA LIGNE DE FRONT RETROUVE SA POSITION DE FÉVRIER



18 DÉCEMBRE : LA REPRISSE DE LA FERME DES CHAMBRETTES MARQUE LA VICTOIRE DES FRANÇAIS ET LA FIN DE LA BATAILLE DE VERDUN



### LES PRINCIPAUX FRONTS EN EUROPE DE 1914 À 1918



« Qui n'a pas fait Verdun n'a pas fait la guerre »..., disent les survivants

Antoine Prost, professeur émérite, université Paris-I.

La bataille de Verdun a été un massacre effroyable. Mais si elle est devenue « la » bataille, c'est en raison de la noria des divisions, de la crainte de perdre la guerre, de la résistance française et de la valeur symbolique développée ensuite par un immense travail de mémoire.

De toutes les batailles de la Grande Guerre, celle de Verdun reste, dans notre mémoire nationale, la plus importante : c'est d'ailleurs la seule qui figure au programme d'histoire des collégiens. Comment expliquer ce statut exceptionnel ?

Une première explication est l'extraordinaire violence des combats jusqu'à l'été. C'est ce que signifiaient, au moment même, les soldats et officiers quand ils disaient : « Qui n'a pas fait Verdun n'a pas fait la guerre. » De fait, les documents témoignent d'une lutte d'une rare intensité : on se bat dans des trous d'obus, plus ou moins reliés entre eux pour former des tranchées, sous le bombardement constant d'obus souvent de gros calibre. Se montrer de jour est s'attirer aussitôt des balles. La nuit, on veille, on travaille à renforcer les positions, on ne dort pas vraiment ; les corvées en tout genre et les brancardiers sillonnent le champ de bataille. Les survivants qui descendent du front semblent revenir de l'enfer.

Conception et documentation MANON PAULIC

Cette explication n'est pourtant pas suffisante. Verdun a été pire que les batailles précédentes, auxquelles les témoins la comparaient, mais les suivantes ont sans doute été plus dures encore, car l'escalade des bombardements n'a pas cessé ; après chaque échec, les états-majors ont conclu qu'ils n'avaient pas frappé assez fort, et ils ont frappé plus fort la fois suivante. Le million d'obus tirés par les Allemands le premier jour de l'offensive représente moins de quatre jours de la production française d'obus en 1918. Le nombre des morts de Verdun est impressionnant – 143 000 Allemands et 163 000 Français –, mais, compte tenu des effectifs, les pertes françaises sont plus lourdes sur la Somme qu'à Verdun. Les récits de la Somme ou du Chemin des Dames, en 1917, sont aussi terribles que ceux de Verdun : ils disent la faim, la soif, la boue – qui colle aux habits et happe parfois les soldats –, les bombardements incessants, les blessés, les cadavres et débris humains, la puanteur, les mouches, la mort présente à tout instant. Verdun est certes un peu différente : sur ce plateau entaillé de multiples ravins profonds, c'est un combat de petits groupes, à la grenade, alors que les autres batailles, en terrain moins mouvementé, mettent aux prises des lignes plus nettes, sur un front plus large. Mais c'est partout l'enfer.

D'autres raisons interviennent. La première est la « noria ». Le commandement français a en effet remplacé les divisions épuisées par des divisions fraîches, alors que les Allemands reconstituaient sur place leurs unités par des renforts. De ce fait, 70 divisions françaises ont combattu à Verdun, sur une centaine. Verdun est la bataille qu'ont « faite » le plus grand nombre de soldats français. En outre, elle est purement française, car les alliés n'y ont pas participé directement.

#### LES SOLDATS ONT INTÉRIORISÉ L'ENJEU

Mais la vraie raison est l'importance de l'enjeu. C'était la première fois, depuis 1914, que les Allemands attaquaient, et en force. Tous les Français ont craint de perdre la guerre.

À la fin de la semaine qui commence le 21 février, l'angoisse règne : la défaite sera-t-elle enrayée ? La population anxieuse guette les communiqués, la presse se veut rassurante, mais enregistre les reculs. Les hommes politiques s'agitent : c'est à Verdun que se joue le sort de la nation. Dans les semaines qui suivent, c'est là que ministres, parlementaires, journalistes, académiciens, diplomates, veulent aller, et pouvoir dire qu'ils y sont allés.

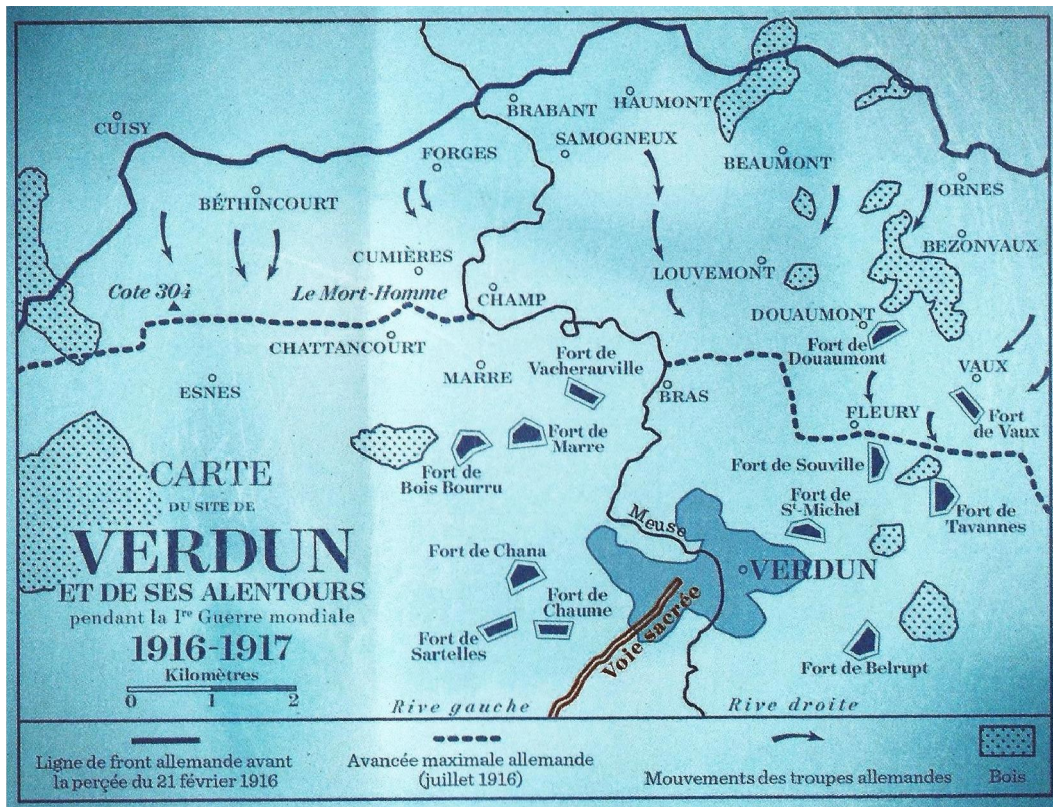
Les soldats ont intériorisé l'enjeu : ce n'est pas une bataille comme les autres, c'est « la » bataille, et il est juste que chacun y passe à son tour : la noria trouve là sa justification. Le moral des soldats n'est pas constant ; il y a des moments de lassitude, et même des refus de monter en ligne, mais aux moments les plus décisifs, ils consentent des sacrifices surhumains, et l'on peut parler d'héroïsme. Il ne faut pas que les Allemands passent. Le « mythe » de Verdun se constitue pendant la bataille elle-même : c'est le symbole de la résistance française.

Un immense travail de mémoire a développé ensuite la valeur symbolique de Verdun : les combattants sont revenus en pèlerinage, seuls, en famille, en groupes organisés par leurs associations ; un comité a construit l'ossuaire de Douaumont, grâce à des souscriptions de plus d'une centaine de villes françaises et étrangères, des manifestations commémoratives ont été organisées tous les ans. Les villes ont donné à des rues ou des places le nom de Verdun.

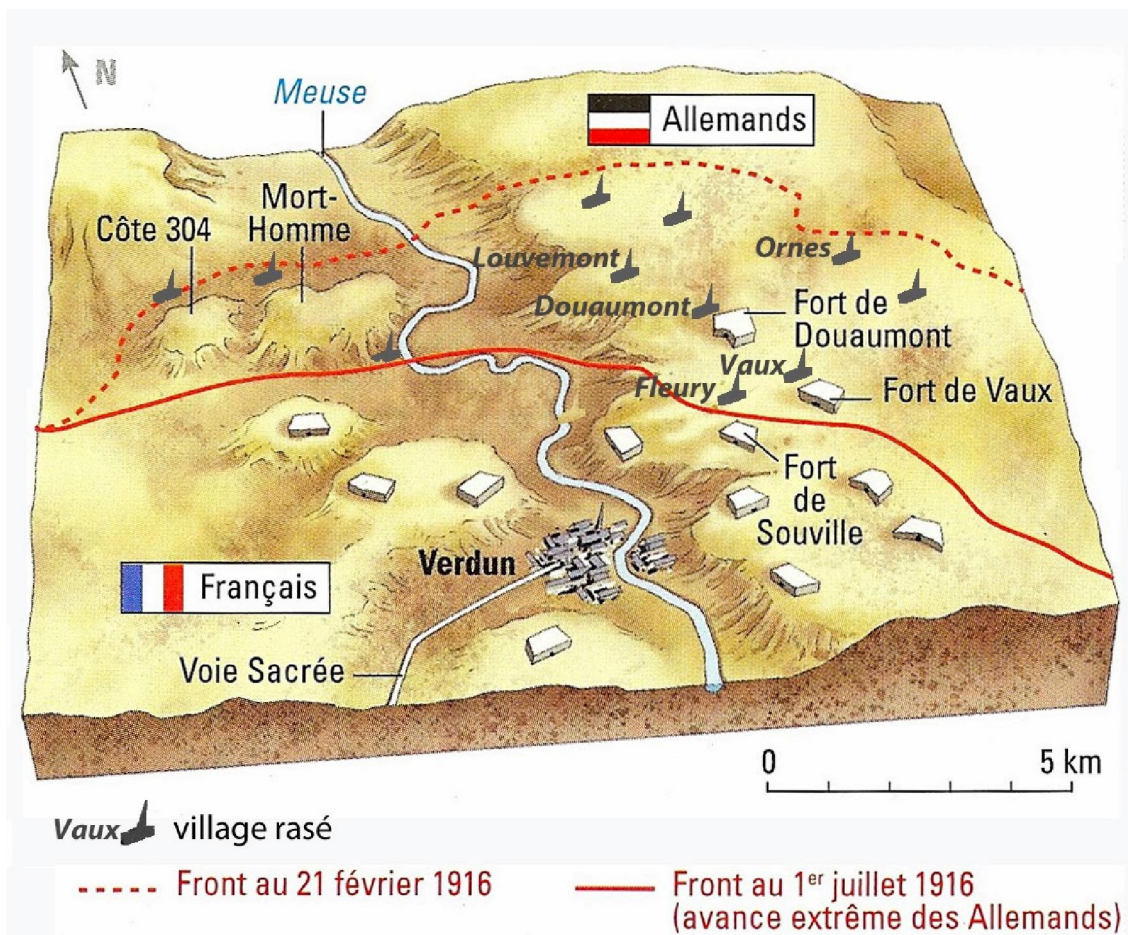
C'est parce que Verdun avait acquis cette valeur symbolique exceptionnelle qu'il n'y avait pas de meilleur lieu pour manifester la réconciliation des deux peuples par un geste spectaculaire et silencieux, la poignée de main du président Mitterrand et du chancelier Kohl, le 22 septembre 1984.

Source : *L'Humanité*, 19 février 2016

## Deux représentations du théâtre des opérations



Source : *Le Un XL*. Hors Série Verdun. 2016





Jean-Louis Forain, *Figaro*, 22 mars 1916

## Extraits de la correspondance d'un « gars » de la Manche, combattant à Verdun

Dimanche 8 avril 1916

Mon dimanche commence ce matin par un temps splendide, quoique la nuit passée a été froide et presque pluvieuse. Je suis gai quoique passablement endormi. Pensez qu'il y a huit jours que je suis arrivé dans ces ravins de la Meuse et que je n'ai pas dormi depuis, sinon quelques heures sur ces huit jours.

Ce que nous avons encore vu de ces aventures tragiques. Et, la même question s'est souvent posée à l'esprit de chacun, au même moment pénible que nous avons traversé : « Allons nous y passer cette fois-ci ??? »

Et les Boches que nous avons mis en fuite ! Ah. J'ai ri, de tout cœur, et ce sont pourtant des types comme nous ( ? )

En prenant une tranchée nous trouvons un Boche. Il gisait dans la tranchée, seul, ces voyous de compatriotes avaient fui, l'abandonnant blessé, les deux jambes brisées par une balle. Deux infirmiers étaient auprès de lui, le plaçaient sur un brancard afin de l'emporter. Ceci se passait dans un chemin creux placé entre deux petits coteaux que l'on appelle le Bois de la C...te. L'un de nous qui connaît l'Allemand interrogea le blessé : « En as-tu assez de la guerre ? Oui, j'en ai plein de dos, camarade Français. » Et malgré son mal, le bonheur d'en être débarrassé de la guerre le rendait presque joyeux.

Et la désolation de n'avoir pu prendre Verdun les a rendu fou. Ils envoient des obus gros comme eux et des milliers, dans un tourbillon de poudre infecte qui rend l'air irrespirable.

Il y a un ravin qui se trouve au-dessous de nos tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne. Les Boches y envoient tous les quarts d'heure des rafales d'obus. Ce ravin ressemble à une vaste écumoire puis[que] les trous

d'obus sont à un mètre les uns des autres. Dans le bois, ça pleut également ; il ne reste que des troncs, déchiquetés par la mitraille. Les deux bois ont un aspect vraiment lamentable. Alors que les feuilles vont revenir aux branches et que le printemps va reverdir les bois et les champs ceux-là resteront désolés. Et les belles après-midi de dimanche, avant la guerre comme tous aimaient à venir s'asseoir sous leurs branches... c'est la guerre et ces régions resteront à nous quoique désolées et pillées parce que entendez-vous, les Allemands n'auront jamais Verdun. Leurs bataillons sont venus à la charge serrés, en longues colonnes, et à l'instant où ils escaladaient les coteaux, nos petites mitrailleuses et nos 75 les fauchaient comme des épis...

En prenant ma jumelle, j'aperçois au nord-est à 1 kilomètre environ, autour des fortifs de D... beaucoup de ces tâches vertes qui furent les vagues d'assaut de nos jolies collines. Elles arrivaient alignées comme à Berlin pour la parade. Elles sont tombées ainsi...

Quant à nous, les petits du 74<sup>e</sup> qu'avons-nous fait ici dans nos 8 jours ? D'assez jolies choses pour notre pays. Beaucoup sont tombés mais peu relativement au travail accompli... J'espère vous parler dans 15 jours peut-être du petit exploit que j'ai fait. J'ai bien risqué un peu ma peau.

J'ai été assez hardi vous le verrez. Mon lieutenant m'a promis une bien jolie récompense. Moi, ça me fera plaisir. Mais il me semble que pour vous ce sera encore plus agréable. N'en parlez pas, du tout, à personne parce que ce n'est pas encore assez certain. Soyez sans inquiétude à mon sujet : je suis toujours d'une très grande gaité quoique sal (sic) des pieds à la tête, crasseux, noir, avec des mains de charbonnier... avec une vieille et longue barbe déjà. Mais écoutez-moi bien, un tuyau, on est peut-être relevé ce soir. Et demain je vous écrirai longuement

Je vous embrasse bien affectueusement.

Jean

Mardi 11 avril 1916

Ma chère tante,

J'ai reçu votre lettre hier. Elle est venue me trouver au « faubourg pavé » où se je suis au repos depuis dimanche la nuit, la où je suis heureux je vous assure, malgré cependant le tonnerre formidable des canons énormes placés sur les forts entourant V.

Après cette semaine vraiment la plus terrible que j'aie jamais vu, je ris de grand cœur de toutes les farces que l'on fait et j'oublie, hélas, tous les mauvais moments.

Beaucoup sont tombés ! Dieu m'a laissé revenir. Remerciez l'en.

Dans les maisons où nous sommes cantonnés, il y a bientôt tout le confort moderne. Pensez que les habitants de V. sont partis en toute précipitation lors de la grande attaque, qu'ils ont tout laissé.

Dans la maison où je suis, il y a un piano épatant, des glaces, des livres, un phonographe et des habits en pagaille.

Il ne faut pas vous demander ce que nous avons fait : on y pris les robes, les chapeaux, les pardessus, les ombrelles et voilà... une noce bien organisée.

Certains de mes camarades, habillés en femmes paraissaient même très bien. Ah ! si on a ri 5 minutes. Il y avait 20 invités et tous habillés splendidement.

Je me faisais intérieurement cette réflexion là ! « comme notre vie est changeante ! après avoir attaqué et souffert comme nous la semaine passée, malgré les camarades tombés, tout est oublié ; on rit... et c'est tout ». Si vous aviez vu la façon dont se sont élancées les vagues à l'assaut... et la gaité folle que nous avons maintenant, c'est incompréhensible !

A vous tous mon souvenir le plus affectueux, et mon bonjour.

Jean



Jeudi 20 avril 1916

Ma chère tante,  
 Dans votre lettre d'hier soir, vous me semblez avoir eu une grande inquiétude à mon sujet étant sans nouvelles. Je sais que cela a du vous paraître bien long, mais, dites-vous que dans les circonstances où je me suis trouvé, il m'a été absolument impossible d'écrire. C'est à peine même si j'ai pensé à vous ; j'ose vous le dire. Je me souviens à peine de tout ce qui s'est passé pendant cette

semaine du 3 au 10 avril. Quelques souvenirs épars et confus reviennent quand nous parlons ensemble de tout ce qui s'est passé et je vais vous donner des détails sur ces quelques points :

[...] Le fameux feu de barrage du lundi soir, 8 heures : La nuit est tombé bientôt 2 heures... confiants nous descendons le ravin qui part du fort de ... le grondement des grosses pièces est assourdissant,... tandis que dans le milieu du spectacle attaquent incessamment les 75. Quelle vision immense, ou plutôt quel enfer ! Je pense au grain de poussière que je suis au milieu de ce spectacle immense et effrayant, et je ne puis analyser le sentiment que j'ai eu au cœur. Je n'ai cependant pas peur, j'y vais, le sourire aux lèvres, comme à une fête, et pourquoi donc ? Parce que, écoutez-moi, je vous jure qu'au plus fort du danger, j'ai une force invincible. Est-ce la folie qui m'a tenu l'autre jour ? Mais j'ai ri sous la rafale des balles et des mitrailleuses. Je n'ai pas plus pensé à la mort que si j'avais été au bal !

J'ai ri à tue tête pendant que de chaque côté des camarades tombaient frappés en plein cœur, lâchant soudain leur fusil, poussant leur dernier cri déchirant. Je me suis moqué de tout cela. Je sais maintenant que juste devant la mort, je n'ai pas la moindre peur... Nous descendons donc vers le ravin, que l'on a surnommé : « ravin de la mort ».

Soudain, les obus tombent comme grêle. Une seconde pour nous aplatir sur la terre... un obus siffle à quelques centimètres de moi... et s'en va éclater tout près... des cris... des blessés. Dzin... baoum... flaf ! les lueurs des explosions ne font qu'une seule flamme du ravin... Et je me lève indemne... je cours... et... quelques minutes après nous étions à l'abri derrière le talus d'une ligne de chemin de fer. Je retrouve Joseph Malherbe, sain et sauf, lui aussi qui appelle « Robert, Robert ! » Voilà, voilà... une bonne poignée de main et l'échange des paroles suivantes « J'te croyais mort »... Les obus ne peuvent plus nous atteindre et ils continuent de tomber avec fracas dans le ravin. Sifflant sinistrement au-dessus de la ligne... l'écho du ravin rend plus profond le tonnerre des obus... ! Et nous allons passer ici toute la nuit... Chacun commence à se creuser un trou... pour s'abriter des éclats, qui rejaillissent jusque sur nous ! La fusillade crépite à 1 kilomètre de nous environ... Il est minuit... on travaille, on gratte à grands coups. [...]



*Jean Robert, sergent au 74<sup>e</sup> d'Infanterie, est tué d'une balle dans la tête le 22 mai au cours de l'attaque de Douaumont. Il était natif de Crollon, dans le sud de la Manche et âgé de 20 ans.*



Source : Archives départementales de la Manche, 1 Num 2014/79.

# LA FORÊT

Avant la Première Guerre mondiale, le paysage autour de Verdun, composé de champs, de prés et de ravins, est essentiellement agricole. La violence des combats ne laisse aucune chance de survie à la végétation. À l'issue de la guerre, le sol est si meurtri et pollué qu'il est décidé de ne pas y toucher, au risque sinon de faire exploser les obus percutants qui, en s'écrasant dans la boue, sont restés intacts. Les arbres se sont alors mis à pousser, en friche, et forment aujourd'hui une gigantesque forêt cabossée. Sur les 300 000 morts de Verdun, entre 80 000 et 100 000 corps de soldats n'ont pas été retrouvés. Ils seraient encore enlisés dans la terre, reposant sous ces milliers d'arbres qui masquent les cicatrices du terrain. Car une véritable forêt – une « zone rouge » d'une superficie de 17 684 hectares – a surgi sur ce charnier. Depuis une quinzaine d'années seulement, les oiseaux se sont remis à y chanter. 11

Source : *Le Un XL*. Hors Série Verdun. 2016

## L'annonce d'un décès (documents transmis par Logan Desfaudais, classe de 3<sup>e</sup> 2)

7 juillet 1916

Cher Monsieur,

J'ai reçu tout à l'heure votre lettre du 5 et maintenant que nous sommes loin des lieux où nous avons combattu, j'espère que cette lettre vous parviendra malgré les renseignements précis qu'elle contient.

En réserve dans Verdun même jusqu'au 22 au soir, nous montions au Bois Fleury lorsqu'une vague de gaz nous surprit. Malgré cela une bonne partie de ma section réussissait à s'installer. A 10h du matin nous recevions l'ordre de nous porter en avant. Nous traversâmes le ravin de la Mort où nous attaquâmes à midi. A deux heures la position était à nous. Votre gendre s'était battu d'une façon admirable.

Il avait échappé aux balles pendant le combat. Ce fut un obus qui vint le tuer le 25 à 3h de l'après-midi. Nous avons installé à nous deux et pour nous deux un petit abri de deux ou trois mètres de longueur et de cinquante centimètres de largeur pour nous y reposer chacun notre tour. Un obus vint y percuter juste dedans et ce n'est que par miracle que je m'en suis sorti. J'y ai été d'ailleurs complètement enterré et je suis resté pendant une minute étourdi par la violence du choc. Les

hommes nous croyaient morts tous les deux. A la nuit tombante l'autre sergent de la section ; Paulmier et moi, nous lui avons pris ses papiers. Sa montre avait été écrasée par un éclat d'obus. Quant à son alliance je la lui ai prise et remise au sergent Hetain qui vous a porté les papiers. Celui-ci a du oublier de la donner et alors ou bien il vous la portera plus tard ou bien me la rapportera. Je vous la ferai parvenir immédiatement.

Je ne me souviens pas si je vous ai dit que j'ai fait des démarches pour que votre gendre ait la croix de guerre. Il l'a bien gagnée.

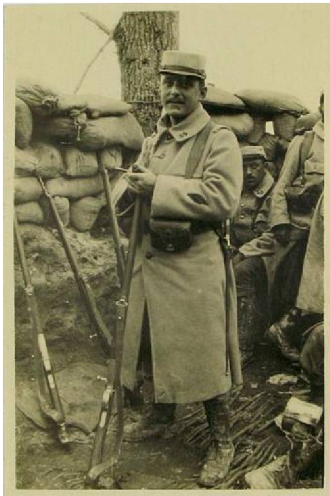
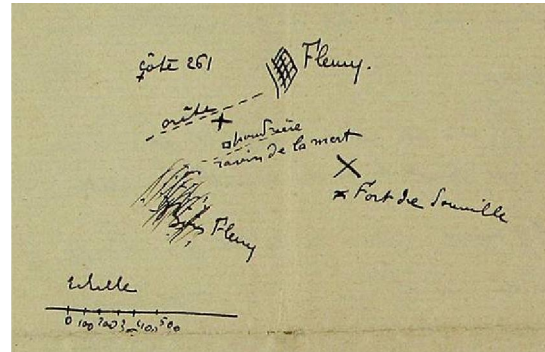
7 Juillet 1916.

Cher Monsieur,

J'ai reçu toute à l'heure votre lettre du 5 et maintenant que nous sommes loin des lieux où nous avons combattu, j'espère que cette lettre vous parviendra malgré les renseignements précis qu'elle contient.

En réserve dans Verdun même jusqu'au 22 au soir, nous montions au Bois Fleury lorsqu'une vague de gaz nous surprit. Malgré cela une bonne partie de ma section réussissait à s'installer. A 10h du matin nous recevions l'ordre de nous porter en avant. Nous traversâmes le ravin de la Mort et nous attaquâmes à midi. A deux heures la position était à nous. Votre gendre s'était battu d'une façon admirable.

Il m'a été impossible de faire ramener son corps sous le bombardement formidable qu'il y avait. On a refusé d'enlever le corps d'un de nos officiers. Aussi votre gendre est-il enterré sur le champ de bataille. Tachez de vous procurer la carte d'état-major au 1/80 000 feuille de Metz. Cherchez-y le village de Fleury qui se trouve sur le bord gauche de cette feuille. A l'ouest de ce village se trouve une crête. C'est là qu'il repose sur le versant sud de cette crête. Il y a d'ailleurs un point de repère non marqué sur la carte, une fondrière dans le ravin de la Mort, la tombe est à 200 m au nord. Je joins un petit croquis avec une croix pour indiquer approximativement la tombe.



Je ferai d'ailleurs mon possible pour vous voir personnellement à ma permission que j'espère avoir en août.  
Je vous prie d'accepter mes sentiments respectueux.

Jean Hébert  
Aspirant au 39<sup>e</sup>  
10<sup>e</sup> Cie

*Employé de commerce dans le civil, demeurant à La Garenne-Colombes (département de la Seine), le sergent Remy Lacoste avait 26 ans, au moment de son décès. Marié, il était père d'une petite fille de deux ans.*



— Papa sait-il qu'on est vainqueurs ?

(Echa de Paris du 2 novembre 1918.)

« Papa sait-il qu'on est vainqueurs ? » Abel Faivre. *L'Echo de Paris*, 2 novembre 1918

## L'OSSUAIRE DE DOUAUMONT

Au lendemain de l'armistice, M<sup>gr</sup> Ginisty, évêque de Verdun, se rend sur le champ de bataille. Marqué par les ossements qu'il voit surgir de la boue et les cimetières provisoires qui jalonnent les ravins, il décide d'ériger un ensemble religieux afin d'offrir une sépulture décente aux soldats tués. En 1923, un concours est organisé et remporté par Léon Azéma, jeune architecte resté cinq ans prisonnier de guerre. Entouré de Jacques Hardy et Max Edrei, ce lauréat du prix de Rome imagine un monument qui se compose d'une tour-lanterne de 46 mètres de haut semblable à celle de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais), d'une

longue galerie de style néo-roman et d'une église catholique. Rapidement, ses visiteurs voient en lui une gigantesque épée plantée dans le sol, symbole de paix. L'ossuaire, inauguré par le président Albert Lebrun en 1932, abrite des tombeaux représentant les différents secteurs géographiques de la bataille et recouvre les restes de 130 000 soldats inconnus français et allemands. Devant cette immense bâtisse, les corps identifiés ou entiers de 16 142 autres soldats français reposent en terre, alignés sous une multitude de croix blanches.

Source : *Le Un XL*. Hors Série Verdun. 2016



Inauguration de l'ossuaire de Douaumont.

QUESTIONS

Page 4. Les quatre principales puissances sont-elles comparables ? Justifiez

.....  
.....  
.....

Page 4. Pourquoi la Première Guerre mondiale constitue-t-elle la « fin d'un monde » ?

.....  
.....  
.....

Pages 4 et 5. Quelle période de la guerre a été la plus meurtrière ?

.....  
.....

Pages 4 et 5. Indiquez plusieurs effets de la Grande Guerre.

.....  
.....  
.....  
.....

Page 6. Combien de temps a duré la bataille de Verdun ?

.....  
.....

Pages 6 et 7. Pourquoi Verdun n'est-elle pas une bataille comme les autres ?

.....  
.....  
.....  
.....

Page 9. Que veut illustrer ce dessin de Forain ? Remarquez la date. Que cela indique-t-il sur les intentions de l'artiste ?

.....  
.....  
.....

Pages 9 et 10. Quels sont les sentiments de Jean à l'égard des Allemands dans sa lettre du 8 avril ?

.....  
.....  
.....

Pages 9 et 10. Jean vous paraît-il déterminé ? Justifiez.

.....  
.....  
.....

Page 10. De quel étonnement Jean fait-il part à sa tante dans sa lettre du 11 avril.

.....  
.....  
.....  
.....

Page 11. Que ressent Jean au moment de l'attaque ?

.....  
.....  
.....

Pages 12 et 13. Quelles attentions sont prises après le décès du sergent Lacoste ?

.....  
.....  
.....

Pages 12 et 13. Que devient la dépouille de Rémy Lacoste ? Pourquoi ?

.....  
.....  
.....

Pages 9 à 13. Relevez des indices de la surveillance du courrier par l'autorité militaire.

.....  
.....  
.....

Pages 9 à 13. Dans ces quatre lettres, quelles armes sont évoquées ? Laquelle paraît la plus meurtrière ?

.....  
.....  
.....

Page 13. Dessin d'Abel Faivre. Où la scène se déroule-t-elle ? Quand ? Qui sont les deux personnes représentées ?

.....  
.....  
.....

Page 13. Que veut provoquer l'artiste ?

.....  
.....  
.....

Page 13. La situation vous paraît-elle réaliste ? Justifiez.

.....  
.....  
.....

Page 14. Quelle est la destination de l'ossuaire ?

.....  
.....  
.....

Page 14. Datez la photographie.

.....  
.....  
.....